

scolaires, public familial, universitaires et professionnels du champ social. Elle propose 80 places en accès libre et gratuit pour consulter 20 000 références : 10 000 ouvrages (dont 500 livres jeunesse), 8 000 articles de périodiques, 800 films (documentaires ou fictions), 1 500 documents iconographiques (affiches, tracts, dépliants), des témoignages écrits et sonores, et des bases de données. Depuis septembre 2009, la médiathèque accueille des animations et cafés littéraires et elle a lancé en 2010 le prix littéraire de la Porte Dorée qui récompense chaque année un roman traitant de l'exil et des problématiques migratoires.

La mission pédagogique de la Cité se déploie par des actions en direction des enseignants et des élèves des écoles et des lycées. La Cité se doit de concevoir des visites de l'exposition permanente ou des expositions temporaires selon des parcours adaptés à chaque type de classe. Elle produit des outils pédagogiques et des dossiers thématiques sur son site internet pour la visite du Palais et s'efforce d'aider à la rénovation de l'enseignement de l'histoire de l'immigration en intervenant sur les orientations et les contenus des programmes scolaires.

La Cité exerce aussi une action d'accompagnement pour des projets scolaires portant sur l'histoire de l'immigration ou l'histoire des arts en associant plusieurs disciplines à leur réalisation. Cette action en direction du monde de l'éducation a obtenu un excellent écho, notamment auprès des trois rectorats de la région francilienne qui ont été associés au chantier de la Cité dès la préfiguration. Cette mission bénéficie d'une équipe de professeurs relais extrêmement engagés sur la démarche et l'objet de la Cité mise à disposition par le ministère de l'Éducation nationale. De plus, pour répondre à sa mission de diffusion des connaissances, la Cité publie, en coédition généralement, les catalogues d'expositions et a lancé depuis 2009 une nouvelle collection pour valoriser et diffuser ses collections (guide du musée et anthologie de textes littéraires, guide de la collection d'art contemporain, à paraître en novembre). Elle édite également la revue bimestrielle *Hommes et Migrations*, revue de sciences sociales spécialisée sur les migrations contemporaines. La promotion des titres de la revue est accompagnée de rencontres, débats, tables rondes, au Palais de la Porte Dorée sous forme de « rendez-vous » trimestriels ou hors les murs.

La mission scientifique de la Cité s'exprime enfin par une programmation de conférences mensuelles et convie les spécialistes les plus pointus à interroger l'histoire de l'immigration en la confrontant aux grands enjeux des débats de notre temps – *L'Univercité*. À cet égard, la Cité est engagée dans un Groupement d'intérêt scientifique en collaboration avec plusieurs universités et centres de recherche en pointe dans le domaine pour développer de nouveaux chantiers de recherche, coordonner des travaux de recherche sur quelques thèmes peu encore développés.

Conclusion

Quels sont les premiers résultats de la Cité ? On pourrait reconnaître que ces résultats sont déjà positifs compte tenu du calendrier imparti, la modestie des moyens budgétaires et humains, l'ambition des missions à mener de front. La Cité accueille depuis 2007 un public annuel de 100 000 visiteurs dont le taux de satisfaction s'avère important malgré la faible couverture médiatique. La pluralité des tutelles ministérielles dont elle dépend constitue à la fois un formidable atout dans la potentialité des orientations qu'elle suppose mais aussi un cadre institutionnel qui doit concilier les priorités de plusieurs politiques publiques.

Ce type d'institution culturelle pionnière innove dans son projet et sa démarche. Il pourrait représenter une proposition originale et atypique dans le paysage culturel français et pourrait inspirer d'autres projets en Europe pour peu que des échanges constructifs puissent se construire dans les années à venir. En 2012, la Cité pourrait organiser un colloque international pour situer son projet parmi ceux des grands musées qui travaillent sur la patrimonialisation de l'immigration dans le reste du monde.

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Yvan Gastaut

Merci, Marie. Tu as bien fait de nous présenter les évolutions de cette institution, la manière dont elle s'est mise en place et installée dans le paysage culturel et politique de notre pays, l'idée d'une valorisation des « cultures immigrées » et du rôle de l'immigration dans la vie sociale, politique et culturelle française ayant peu à peu fait son chemin. Le temps des commémorations du bicentenaire de la Révolution française est

important parce que c'est le moment où on a découvert des mises en scènes liées à la diversité. Je pense au défilé de Jean-Paul Goude : ces tableaux avaient saisi les spectateurs par la mise en valeur évidente d'une France métissée²⁰.

Marie Poinot

Il y avait eu aussi l'exposition de l'association Génériques sur un siècle de presse étrangère en France²¹.

Yvan Gastaut

Le Bicentenaire a été un moment d'émergence qui a abouti, chemin faisant, avec les entrelacs politiques, à l'émergence de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Cette institution est soumise aux feux de l'actualité, ce qui pose un certain nombre de questions, de problèmes, à tous les niveaux, aussi bien sur le plan institutionnel que sur le plan de la représentation que l'on se fait de l'immigration mais aussi d'une institution qui traite de l'immigration. Qui représente cette Cité nationale de l'histoire de l'immigration ? Entre ce qu'a dit Marie et ce qu'a dit Hélène, il y a un point de complément : exposer l'immigration dans un lieu et exposer l'immigration dans des lieux multiples. La Cité nationale de l'histoire de l'immigration est un espace qui labellise l'immigration, avec toutes les contradictions que Marie a pu montrer, mais aussi la réalisation d'un certain nombre de projets avec la perspective de modifier les systèmes de perception de « l'Autre » dans notre pays. Il y a du pain sur la planche, des décennies de travail et il faut encourager ceux qui s'attèlent à la tâche de cet ambitieux pari. Et puis, il existe en même temps une déconcentration de la manière dont on expose l'immigration jusque dans les petits musées régionaux. Il y a donc cette idée à articuler qui n'est pas, à mon avis, contradictoire puisqu'au sein de la Cité, il y a un réseau.

Marie Poinot

L'une des missions définie par le décret constitutif de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration est d'animer et de favoriser le développement d'un réseau travaillant sur la mémoire de l'immigration.

Yvan Gastaut

Nous arrivons maintenant à un temps de questions autour de ces deux interventions. La parole est à la salle.

Mohammed Ouaddane, Réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France

Je ferai juste un petit rectificatif concernant Charonne. On a tendance à confondre les événements d'octobre 1961²² et ce qui s'est passé à Charonne quelques mois plus tard où certains militants syndicalistes et communistes se sont retrouvés étouffés à l'entrée d'une bouche de métro²³.

Je suis très sensible à ce qu'a dit madame Hatzfeld sur la question de la diversité et sur la manière de s'approprier ces notions. Si on ne reprend pas la définition qu'en donne Lévi-Strauss par exemple, mais ce qui est dit dans le rapport de l'Unesco, on en vient tout de suite à considérer que la notion de diversité est une notion fourre-tout qui supplante des approches beaucoup plus politiques. Par exemple, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, sur la question des réalités sociales et notamment la question migratoire, on parle de lutte contre les discriminations liée aux gens. C'est une notion un peu plus politique que la notion un peu fourre-tout labellisant l'approche de la diversité, représentée par un certain nombre d'acteurs qui ont intérêt à présenter les choses de cette manière.

Je crois que ce qui a été significatif sur la transversalité de l'approche de la question migratoire est très important. Il est nécessaire de considérer que ce ne sont pas des approches thématiques spécifiques, mais transversales. Ces nouvelles configurations sont en train de se mettre en place. C'est notamment ce qu'essaie de mettre en évidence le réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France, à savoir l'articulation et la confrontation transdisciplinaire sur cet objet qui doit être aussi questionné de manière scientifique.

Yvan Gastaut

Y a-t-il d'autres questions ?

Fanny Dubray,

Étudiante au centre d'histoire sociale de l'université Paris-I et professeur de français au collège Jacques Amyot de Melun

Je travaille sur la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Je voulais poser deux questions à madame Hatzfeld. Concernant votre opposition entre l'universalisme républicain et le modèle multiculturel, j'aurais aimé savoir ce que vous pensiez de la remise en cause actuelle par la Chancelière allemande et le Premier ministre britannique du multiculturel. Par ailleurs, en lien avec la manière dont vous avez discuté l'emploi du terme « diversité » et sa réduction à l'enjeu migratoire, je me suis posé récemment cette question à propos du terme « intégration ». J'aurais aimé connaître votre avis à ce sujet.

Yvan Gastaut

Pouvez-vous nous dire quel est votre thème, comment vous travaillez sur la Cité nationale de l'histoire de l'immigration ?

Fanny Dubray

J'ai tout juste commencé, mais j'ai deux angles d'approche. J'essaie de comprendre la manière dont ont été constituées les collections, mais je m'intéresse également aux mécanismes institutionnels. Je pense finir mon mémoire fin 2012 et je vais me fixer sur ces deux axes.

Yvan Gastaut

Est-ce un mémoire de Master II ?

Fanny Dubray

Oui.

Hélène Hatzfeld

Je vous remercie de votre question, elle est assez souvent posée au sein du ministère de la Culture et notamment au sein du groupe dont j'ai parlé. Concernant l'interculturalité et les deux termes auxquels elle est souvent opposée, à savoir « universalisme » et « multiculturalisme », à travers une série de pratiques et de réflexions actuelles, il semble que l'universalisme républicain tel qu'il a été porté et pensé dans le cadre de la Nation française et des institutions, pendant plusieurs siècles, a aujourd'hui un certain nombre de difficultés à rendre compte de la complexité des sociétés, des différences qui existent. Ceci ne signifie pas qu'il n'existe pas des valeurs universelles, mais que cela ne suffit sans doute pas aujourd'hui à rendre compte de la complexité des sociétés.

Concernant le multiculturalisme, nous avons réfléchi à cette question posée par les différents états du monde, anglo-saxon, canadien, australien, qui ont pendant longtemps développé le modèle de multiculturalisme, au sens épistémologique du terme. Là aussi, il semble qu'il y ait des limites aux politiques réelles, à cette reconnaissance de populations séparées en tant que telles. C'est pourquoi la notion d'interculturalité nous paraît aujourd'hui un outil intéressant pour dépasser à la fois les limites d'un universalisme qui considère l'Homme de façon abstraite, hors de ses caractéristiques, et d'un multiculturalisme qui l'enferme dans une identité préconçue, qui est celle d'une communauté définie en général par peu de caractéristiques, qu'elles soient religieuses ou de langue notamment. L'interculturalité nous semble être le vocable le plus pertinent aujourd'hui. Elle traduit la complexité des sociétés, dans le double sens. Il ne s'agit pas uniquement de chercher ce qui rassemble les gens, de penser qu'à partir du moment où l'on discute ensemble, on se comprend. Il s'agit aussi de voir ce qui fait débat, différend à un certain moment et d'être capable de l'exposer, de le mettre sur la table et de constater ce qui fait divergence et qui peut être dépassé.

Votre deuxième question porte sur la notion d'intégration. Dans les années 1990, il y a eu beaucoup de débats sur les termes à employer pour désigner l'injonction ou la meilleure façon de penser le rapport de ces dits immigrés ou descendants d'immigration avec la société française. D'abord, il y a eu le terme d'assimilation qui ne fait aucune part à la caractéristique propre des choses qui devraient être assimilées, qui est un tout absolument unique. Il y a eu le terme d'intégration qui revient aujourd'hui sur le devant de la scène et qui suppose d'une certaine manière qu'il resterait une part de caractéristique à l'intérieur d'un tout, mais où le tout prime. Puis, il y avait le terme d'insertion qui a été employé, notamment dans le domaine social, dans le domaine économique où il a rencontré un grand écho.

J'ai envie de répondre qu'aucun de ces termes n'est véritablement adéquat. Il me semble intéressant de rendre compte par différentes expressions, de ce que j'ai appelé la complexité des rapports que les gens ont entre eux individuellement et en tant qu'appartenant à différentes communautés, prises ici au sens très large du terme, que ce soit par rapport à leur lieu d'habitation, à leur langue, à leur religion, à leur éducation, à leur sexe, etc. On voit que ces différents éléments ne forment pas des tous cohérents. Nous avons nous-mêmes des personnalités qui sont plurielles. Vouloir assigner une communauté à rentrer dans un tout d'une manière quelconque est sans doute réducteur par rapport à ce qu'il serait souhaitable de penser et de promouvoir aujourd'hui.

Yvan Gastaut

On marche sur des œufs en termes de terminologie. La question que vous posez nous ramène à cette question des mots employés que j'ai évoquée tout à l'heure.

Hélène Hatzfeld

D'autres termes sont employés aujourd'hui : hybridation, mixité, etc. Ils peuvent être intéressants, mais ils sont aussi tout de suite marqués du sceau politique.

Marie Poinot

Le terme d'intégration est utilisé à la fois pour décrire un mouvement sociétal et un objectif de politique publique. C'est pour cela qu'il y a une polémique autour du terme.

Yvan Gastaut

Le voisinage entre « intégration » et « assimilation » a été parfois problématique et il reste : moi je ne vois que synonymie là ou d'autres considèrent qu'il y a une affaire de degré entre l'assimilation, à savoir francisation totale, et l'intégration, à savoir francisation sans perdre sa culture d'origine. C'est pour moi un leurre. Y a-t-il d'autres questions ou remarques ?

Florent Moutti, Artiste-peintre

J'ai une question pour vous trois. Il y a le projet d'une Maison de l'histoire de France. J'aimerais savoir comment se situe la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et ce qu'en pensent les historiens. Vont-ils consulter l'association Génériques pour leur expertise ?

Marie Poinot

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration ne fait pas partie du réseau de la Maison de l'histoire de France. Cela veut-il dire que l'histoire de l'immigration n'est pas considérée comme l'un des objets constituant l'histoire nationale ?

Yvan Gastaut

Nous pourrions considérer que la Maison de l'histoire de France, c'est la Cité nationale de l'histoire de

l'immigration ! C'est un peu la tendance que l'on a essayé de dessiner. C'est un vrai problème. On a parlé, à un moment donné, de l'immigration postcoloniale. Tout dépend du point de vue à partir duquel on se place. Si on se place du côté de la loi, du droit, des statistiques, un certain nombre de populations sont exclues. Pour l'exposition *Allez la France*, les Ultramarins ne sont pas présents tout à fait logiquement²⁴. Mais si l'on se place du point de vue du regard, des stéréotypes et d'un certain nombre d'idées reçues, on est bien obligé de traiter de ces questions. Nous sommes véritablement face à un problème épistémologique qui ramène à la notion d'exposition. Cela peut s'aborder à travers la recherche historique, mais lorsqu'on expose, cela renvoie à la notion de complexité qu'Hélène évoquait. Il est impossible de faire venir Alain Mimoun à la Cité nationale d'histoire de l'immigration parce qu'il dit qu'il n'est pas un immigré. Il a raison bien entendu, mais d'un autre côté, comme le montrent le débat actuel et l'article de *Libération* « Le football français est-il raciste ? »²⁵, on parle encore aujourd'hui de Blacks, de Beurs, etc. Nous sommes dans cette dimension dans le cadre de laquelle se posent des questions en termes de « races », de couleur de peau qui transcendent les appartenances nationales. À l'heure où la notion de « race » tend à disparaître du monde scientifique, elle réapparaît par l'opinion et le jugement commun. Pour répondre à votre question sur la Maison de l'histoire de France, ce projet a suscité bien des vicissitudes. Elle est tellement liée à une ambition politique qu'elle pose un certain nombre de problèmes sur la liberté d'action qu'aura le comité scientifique qui a été récemment nommé et qui comprend un certain nombre de personnes tout à fait respectables au titre de leurs travaux. Il est vrai, à mon avis, qu'il peut y avoir une concurrence faite à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Marie Poinso

Ce serait la mouche qui concurrencerait le dinosaure. Je ne sais pas combien de musées nationaux sont rassemblés... Ce ne sont pas les moindres, puisque ce sont les musées les plus visités en France. Nous n'avons pas encore posé cette question : de quelle histoire parlons-nous ?

Hélène Hatzfeld

Juste un mot par rapport à ce que disait Yvan. Cela rentre aussi dans toute une réflexion qui existe aujourd'hui sur cette notion d'identité. Je suis très heureuse que nous n'ayons pas encore employé ce terme ici, mais il existe dans le débat et il y a une forme d'injonction à se reconnaître dans une identité, aux deux sens du terme, d'une part à ce qui fait notre caractéristique et d'autre part l'identique, ce qui fait que nous sommes pareils. Cette Maison de l'histoire de France est au fond le paradigme de l'expression emblématique de cette injonction d'identité comme image des différences. Puis, c'est aussi l'institution majeure d'une construction nationale. Or, aujourd'hui, cette notion « Nation » est forcément interrogée par le rapport qui existe avec les pays européens et par les échanges sociaux, culturels, économiques dans le monde qui peuvent avoir un côté négatif, mais qui ont aussi des côtés positifs. Comment penser aujourd'hui une histoire qui ne serait qu'une histoire nationale, sans voir le lien avec d'autres pays du monde et un ensemble de phénomènes ? C'est sans doute la grande difficulté de ce projet.

Pierre-Théophile Essoungou,

Président de l'association SOS Entraide ??

Je ne voulais pas poser la question, mais tout ce que vous avez dit tout à l'heure m'a un peu interpellé, dès lors que monsieur posait la question de savoir où en est l'histoire de la France. Comment pouvons-nous parler d'immigration dès lors que nous sommes en France et que l'on écarte l'histoire de la France ? J'ai été interloqué d'entendre que nous marchons sur des œufs, que nous avons peur de ceci ou cela. Avant de parler d'immigration, parlons d'abord de la France. Petits-fils et fils d'immigrés, lorsqu'on nous demande de nous intégrer, je pense que nous devons être intégrés par rapport à cette France. Si nous devons nous intégrer à cette France et que nous avons peur de parler de l'histoire de cette France qui est si diverse, de par les départements que j'ai découverts, de par les civilisations que je connais, de par la qualité de vie et la qualité de nutrition de cette France si diversifiée, comment pouvons-nous parler d'immigration quand nous ne pouvons pas parler de la France d'antan et d'aujourd'hui ?

Marie Poinso

L'histoire de France est enseignée à l'école, elle est montrée dans tous ces musées. La question est de

construire un réseau qui produise une vision commune mais non homogène de la Nation en lieu partagé pour un débat sur des valeurs communes.

Pierre-Théophile Essoungou

Quand on parle d'immigration, d'intégration ou de diversité, je pense que ce que l'on nous montre à l'écran aujourd'hui est l'histoire de chaque jour, mais il y a quand même eu un passé, il y a un présent et il y aura un futur. Il y a cette diversité de la France. Un Alsacien n'est pas un Nordiste. Moi qui ai fait mes études à Lille, j'ai très bien connu Rennes, sans oublier Nantes qui est quand même, pour nous, immigrés, la terre de l'immigration parce que nos ancêtres sont passés par les bateaux qui ramenaient les immigrants. Quand on arrive au musée de Nuremberg qui est aussi la mémoire de l'immigration par excellence, en tant que fils d'immigrés, nous avons d'abord une larme qui coule, à travers nos ancêtres. Je suis interloqué.

En regardant le document que nous avons reçu « Histoires d'ici, mémoires d'ailleurs », je me suis dit que vous n'aviez pris que le centre que vous êtes et l'association Génériques. Je n'ai pas vu par exemple quelques intervenants venant du monde de l'immigration polonaise que je connais très bien. Je ne vois aucun nom de personnes en lien avec l'histoire de l'Holocauste, pour ne pas parler d'autres choses.

Yvan Gastaut

Le colloque dure deux jours. Vous proposez un programme de recherche sur des décennies entières. Je pense que ce que vous dites n'est pas totalement vrai, dans la mesure où de nombreux historiens travaillent depuis les années 1980 sur des sujets qui sont aujourd'hui de plus en plus balisés. Je ne vais pas vous faire une bibliographie de ce qui a pu être produit. Certes, il y a encore beaucoup de travail, mais aujourd'hui, on ne peut pas dire que ces sujets ne sont pas abordés dans le domaine de la recherche qui est désormais ouvert et sensible à ces sujets. La preuve en est : nous pensons déjà à capitaliser ces sujets dans le domaine patrimonial. C'est enseigné aussi, peut-être insuffisamment, mais il y a quand même beaucoup de chemin parcouru. Je ne veux pas non plus faire de l'angélisme. Vous allez peut-être me dire que tel ou tel sujet n'a pas été abordé, que tel ou tel aspect n'a pas été abordé, mais les travaux scientifiques sont en cours.

Quel mot employer ? Je suis gêné pour employer le terme « diversité », mais j'emploie le mot « diversité » dans certains cas parce que je ne veux pas dire « immigration » qui peut être très gênant aussi. Ces mots sont tout de même aujourd'hui partie intégrante d'un certain nombre de travaux de recherche, dans toutes les disciplines des sciences humaines, sociales, ou politiques. Ils font partie aussi désormais de l'interrogation patrimoniale, c'est un fait. Mais il faut sans doute s'interroger sur la manière dont le public peut être attiré par de tels sujets, ce qui est un vrai sujet de réflexion. Pour que la maturité soit totale, il faut non seulement une Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI), mais aussi des records d'affluence à la CNHI, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, non pas à cause de la CNHI mais parce que le public n'est pas encore totalement ouvert à aller voir une exposition traitant de migrations.

Marie Poinot

Cela ne va pas de soi. Il faut aller chercher le public à l'extérieur. En créant ces échanges et ces partenariats, la Cité produit des activités à plusieurs qui permettent d'élargir les audiences. L'idée n'est pas que les gens ne viennent qu'au Palais de la Porte Dorée. Le musée que l'on a constitué est un élément central parisien d'un vaste réseau de structures, de musées qui abordent de plus en plus ces questions et intègrent des salles sur l'histoire de l'immigration locale. Par exemple, actuellement, au musée des Ducs de Bretagne à Nantes, il y a une exposition sur « les Nantais venus d'ailleurs ». Les dimensions territoriales se posent très fortement pour la Cité. Comment gérer un lieu parisien qui est noyé dans une offre culturelle et touristique parisienne, avec un réseau en région qui doit s'animer, se ressourcer ? Quelles sont les missions que la Cité doit définir par rapport à ce réseau ? Je pense que c'est une institution tout à fait atypique et originale, non seulement en France, mais aussi en Europe. Il faut aussi que nous déployions des échanges pour pouvoir se nourrir des bonnes expériences, des bonnes démarches à l'étranger, en Europe par exemple et alimenter également notre propre réflexion. Un musée a-t-il vocation à être uniquement national ? Ne faut-il pas l'inscrire d'emblée dans une construction européenne, voire dans la mondialisation ? Ce sont des questions encore plus amples.

J'en profite pour dire qu'il y a actuellement une exposition sur l'histoire des Polonais en France. Allez voir l'exposition *Polonia*²⁶.

Pierre-Théophile Essoungou

C'est la peur d'employer certains termes.

Yvan Gastaut

Comme je viens de le dire, les historiens se font parfois épingler parce qu'ils emploient des mots qui ne conviennent pas toujours et qui sont piégés. Je ne sais pas s'il faut avoir peur, mais cela ne me dérange pas de me faire reprendre si certains mots peuvent heurter. Il faut bien nommer certaines questions et, tout en restant à l'écoute, je ne m'embarrasse pas de susceptibilités qui m'empêcheraient de mener à bien mon travail. En revanche, je reviens sur la notion de complexité qu'Hélène évoquait et qui nous amène à employer parfois un vocabulaire trop aseptisé qui ne convient pas. Catherine Wihtol de Wenden pourra peut-être en faire part puisqu'elle avait écrit un article sur « intégration », « assimilation » et « insertion »²⁷. Il y a encore aujourd'hui des interrogations à ce sujet. Mais parler de l'usage des mots est un signe qui ne trompe pas : il révèle tout autant que la thématique est fort compliquée et qu'elle fait débat.

Isabelle Rambaud

Je voudrais répondre en partie à l'interrogation de l'interlocuteur précédent qui s'interroge sur la peur. Je voudrais lui dire que notre sélection d'intervenants ne répond pas à des tabous, mais à l'existence de sujets de recherche, ainsi qu'à la disponibilité des intervenants eux-mêmes. Vous avez cité les Polonais. Nous avons souhaité faire intervenir Janine Ponty qui malheureusement, était très sollicitée par l'exposition *Polonia* qui a lieu actuellement à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et pour laquelle je fais une très large publicité car c'est vraiment une très belle exposition. Son intervention dans ces deux jours n'était pas possible. Nous avons donc dû sacrifier cette thématique, mais nous savons pertinemment qu'elle est très forte en Seine-et-Marne puisqu'il y a eu une immigration importante et qu'elle est marquée, à Dammarie-lès-Lys même, par l'existence d'une église polonaise. Il n'y a pas d'oublis, il y a simplement une sélection due à l'état de la recherche et à la disponibilité des intervenants. Un colloque ne peut pas être exhaustif dès lors qu'il fait intervenir trois thématiques. Il s'agit d'une succession d'exemples, sans tabou.

Marie Poinot

À la Cité, l'équipe est bien consciente que les expositions temporaires qui portent sur une population sont plus faciles à faire passer auprès du public que des thèmes transversaux comme celui du football ou la relation entre exposition coloniale et l'immigration des années 1930, mais nous nous refusons à avoir une programmation uniquement centrée sur des approches communautaires parce que telle n'est pas la vocation.

Yvan Gastaut

Une dernière question ?

Mohammed Ouaddane

Je souhaite juste revenir sur le vocabulaire. Les termes ne sont pas neutres. Avant d'être des concepts, ce sont des notions. Ils sont sérieusement travaillés par le corps scientifique. Derrière les termes, l'important est de savoir qui s'en empare et qui en fait quoi. Si aujourd'hui, la notion de diversité sert au marketing économique, cela n'arrange pas d'autres acteurs sociaux. Si aujourd'hui, certains acteurs s'emparent de l'objet mémoire et histoire, cela peut peut-être conduire à des positions de repli, de communautarisme. Je pense qu'il y a une responsabilité collective à réfléchir sur ce que l'on fait des notions qui émergent dans l'espace public. Ce n'est pas uniquement le travail des scientifiques. Le monde associatif et le citoyen doivent aussi se questionner sur ce qui émerge dans le champ public.

L'association Génériques travaille depuis plus de vingt ans sur les questions de l'immigration, sur toute l'immigration et non pas uniquement sur un type d'immigration, sur un territoire, etc. Je pense qu'il faut aller vers ce type d'initiatives et essayer de comprendre la démarche pour saisir l'approche globale qui existe derrière certaines dynamiques. Je pense aussi qu'il faut se saisir de l'émergence actuelle : l'articulation

entre différents types d'initiatives, qu'elles émanent des chercheurs, des associations ou des artistes. J'aurais bien voulu que Florent Moutti nous dise pourquoi il travaille sur ces questions. Il faut comprendre qu'il y a de nombreuses manières de s'investir et qu'il y a des positionnements idéologiques et politiques.

Yvan Gastaut

Vous pouvez peut-être nous dire la manière dont vous vous emparez du sujet.

Florent Moutti

Le sujet vient aussi du fait que je l'ai réalisé avec mon entourage. Je suis blanc, d'origine française, d'un côté depuis très longtemps et d'un autre depuis trois générations. Je suis né en Seine-et-Marne. Je me suis aperçu que des Français d'origine malienne depuis deux ou trois générations n'étaient pas du tout considérés comme Français et qu'ils avaient à se justifier de leurs origines. Quand une personne d'origine malienne dit qu'elle vient de Paris, elle doit à chaque fois décliner ses origines. Je me suis aperçu qu'il y avait un décalage entre différentes populations françaises, dans l'identification, le rapport à l'autre. J'ai réalisé que certains Français n'étaient pas intégrés par d'autres Français. Cette question que telle personne considère qu'elle n'a pas à s'intégrer parce qu'elle est française est revenue souvent. Je n'avais pas les réponses, j'ai donc préféré les poser à d'autres Français, tout en les intégrant dans un patrimoine français, la toile de Jouy, pour dire que l'histoire territoriale et nationale n'est pas incompatible avec les nouveaux arrivants, avec un métissage.

Pierre-Théophile Essoungou

Certains n'ont peut-être pas compris la position que j'ai prise tout à l'heure. J'ai entendu des intervenants dire que certains mots font que l'on marche sur des œufs. Je souhaitais que les gens ne puissent pas penser cela. En tant que métissés, nous avons la chance de ne pas nous présenter parce que nous nous présentons seulement par la vue. En me voyant, on sait que je suis de la race noire. Nous n'avons pas peur de cela. Je pense que ce sont des tabous. Mon petit garçon me demande toujours « pourquoi, à l'école, on me dit que je suis noir alors que je suis né en France ? ». Je lui réponds qu'il est noir parce que sa peau est noire. Nous n'avons pas peur que l'on nous pose cette question. Nous sommes déjà intégrés, nous avons la chance d'avoir un multiculturalisme. Nous avons notre culture noire et notre culture française parce que nous sommes là, qu'on le veuille ou non. Nous ne nous posons pas de questions de la sorte, mais dans un tel colloque, certains peuvent avoir peur d'utiliser tel ou terme. Ne vous posez pas cette question, elle n'existe pas pour certaines personnes qui sont allées à l'école ou qui veulent s'intégrer en participant à un tel colloque. C'est aussi une fierté pour nous d'apporter notre sel.

Yvan Gastaut

Nous allons remercier Hélène Hatzfeld et Marie Poinot pour cette séance animée et intéressante sur la partie institutionnelle. Nous allons maintenant entrer dans une deuxième étape liée à des travaux scientifiques. Nous pouvons convoquer à la table Catherine Wihtol de Wenden et Peggy Derder. La séance s'intitule « Continuités et discontinuités des politiques françaises en matière d'immigration du XIX^e siècle à aujourd'hui ». Cette séance va s'articuler entre la pause déjeuner et le début d'après-midi où nous aurons également François Brun et Gérard Noiriel. Ces quatre interventions sont des réflexions autour de cette notion de ruptures et de continuités qui est éminemment historique. Qu'est-ce qui change ? Qu'est-ce qui persiste de manière intangible ? Est-ce qu'il existe des mutations ? Est-ce qu'il y a des situations de continuité dans la manière dont la question de l'immigration a évolué, dont la politique française envisage cette immigration ? Nous allons tout de suite commencer par Catherine Wihtol de Wenden qui est l'une des pionnières des recherches politiques en sciences humaines et sociales en matière d'immigration. Elle va nous proposer une réflexion sur la diversification des flux migratoires en France dans la seconde moitié du XX^e siècle.
